

*mots* ABORDAGE ACCIDENTEL et AF-FOURCHÉ, composés pour le Dictionnaire. II. *Mémoire sur la façon de border les vaisseaux pour en retarder la pourriture*. Ce mémoire et les précédents furent lus à l'Académie, mais l'auteur n'en laissa pas les manuscrits. III. *Mémoire sur la cause du tourment des canons*, 7 p. in-fol. IV. *Idée sur la contre-quille (aujourd'hui fausse-quille) des vaisseaux*, 3 p. in-fol. V. *Mémoire ou lettre écrite de Versailles, le 3 février 1769, à M. Clairain-Deslauriers, ingénieur - constructeur en chef à Rochefort, au sujet de l'élevation de la 1<sup>re</sup> batterie d'un vaisseau de 64 canons*, 8 p. in-fol. VI. *Observations sur la construction actuelle des vaisseaux, et sur une nouvelle méthode de conduire leurs fonds*, 13 p. in-fol. VII. *Observations sur le mémoire de M. Clairain-Deslauriers intitulé : Réponse à un mémoire qui a pour titre : Observations sur la construction actuelle des vaisseaux et sur une nouvelle méthode de conduire leurs fonds*, 55 p. in-fol. VIII. *Mémoire sur les étraves droites des vaisseaux considérées pour la marche seulement*, 5 p. in-fol. IX. *Examen de la force de l'homme pour tirer ou pousser horizontalement, et notamment pour le cabestan*, 9 p. in-fol. X. *Mémoire sur la manière la plus avantageuse de déterminer les lignes d'eau dans la partie de l'arrière des vaisseaux*. Ce mémoire n'a pas été retrouvé. XI. *Lettre à M. de Lironcourt sur son plan de corvette de 18 canons de 6*, 5 p. in-fol. XII. *Mémoire sur les effets de la décomposition du vent pour la manœuvre des vaisseaux*, 7 p. in-fol. (inséré dans le t. 1<sup>er</sup> et unique, p. 265-276, des Mémoires imprimés de l'Académie royale de la

marine). XIII. *Mémoire sur une espèce de nœud fort ingénieux, connu sous le nom de NOEUD GOUBERT*, 7 p. in-fol. Cet officier général ne laissa qu'un fils, *Adrien-Maurice*, marquis de *Roquefeuil*, tué à l'armée de Condé, à la tête du régiment de Médoc, dont il était colonel. Mais un grand nombre de ses parents servirent honorablement dans la marine, en même temps que lui. Nous ferons connaître succinctement ce que nous savons des principaux d'entre eux. — ROQUEFEUIL (*Pierre*, comte de), connu dans la marine sous le nom de *Roquefeuil-Monpeiroux*, naquit, le 7 juin 1735, au château du Bousquet, et entra dans la marine en 1749. Nommé chevalier de Saint-Louis le 10 mars 1773, et capitaine de vaisseau le 4 avril 1777, il commanda en 1779 et 1780 la frégate la *Renommée*, sur laquelle il fit deux prises aux Anglais. Il passa ensuite sur le *Zodiaque* et commanda, pour la dernière fois, le *Dauphin-Royal*, en 1781 et 1782. Il se trouva au combat livré par le comte de Grasse, à la hauteur de la Dominique, le 12 avril 1782. Lorsqu'il demanda sa retraite, par suite d'altération de sa santé, le roi, en récompense de ses services, lui conféra, le 8 février 1786, le titre de brigadier des armées navales. Il mourut à sa terre de Laforest, près Quimper, laissant deux fils de son mariage avec mademoiselle Léocadie de Lagadec, qu'il avait épousée le 28 avril 1783. — ROQUEFEUIL (*Réné*, vicomte de), chef d'escadre, capitaine des gardes du pavillon, mort à Brest à l'âge de soixante-deux ans, le 1<sup>er</sup> juillet 1780, ne nous est connu que par des travaux de peu d'importance qu'il soumit à l'Académie de la marine, dont il était membre, et qui consistaient en quel-

ques mots composés pour le Dictionnaire. Il avait eu deux fils. L'aîné, qui avait obtenu la croix de Saint-Louis à vingt-un ans, pour s'être distingué au combat de la *Belle-Poule*, se noya à Dunkerque en allant rejoindre son vaisseau. Le cadet, mort au Brésil pendant l'émigration, avait pris du service dans la marine portugaise. Nous avons entendu plusieurs officiers parler avec effusion de l'accueil cordial qu'ils avaient reçu au Brésil, soit de lui, soit de sa veuve. — ROQUEFEUIL (*Charles-Balthasar*, chevalier de), chevalier de Malte, était lieutenant de vaisseau lorsque, commandant le *Mutin*, cutter de 18 canons, détaché par M. de La Touche-Tréville pour porter des paquets à l'armée de M. d'Orvilliers, il rencontra, le 18 août 1779, l'*Active*, cutter anglais de 12 canons, qu'il prit à l'abordage. Moins heureux dans le combat qu'il eut à soutenir, le 2 octobre suivant, avec le *Pilote*, autre cutter commandé par le chevalier de Closnard, à quinze lieues dans le nord d'Ouessant, contre une division anglaise forte d'un vaisseau et de deux frégates, il fut obligé de se rendre, non toutefois sans s'être courageusement défendu, et après avoir été totalement dégradé. Traité avec les plus grands égards par les Anglais, pendant sa captivité, il n'était appelé par eux que le brave petit Français. Nommé capitaine de vaisseau, avant 1789, et décoré de la croix de Saint-Louis ainsi que de l'ordre de Cincinnatus, il émigra au commencement de la révolution et fut fait prisonnier à la descente de Quiberon. La lettre qu'il écrivit à sa femme la veille de sa mort est un modèle de philosophie chrétienne : il n'y exhale pas une seule plainte sur son sort person-

nel, et ne s'y occupe que de l'avenir de ses enfants, dont l'un, M. Aymar de Roquefeuil, colonel démissionnaire du 40<sup>e</sup>, en 1830, vit retiré dans sa terre de Kergré, près Tréguier; et l'autre, Alexandre de Roquefeuil, capitaine au 48<sup>e</sup>, est mort de la fièvre jaune à la Martinique en 1828. La veuve du chevalier de Roquefeuil, aujourd'hui vivante, épousa en secondes noces Cazalès, le célèbre orateur de l'Assemblée constituante. De cette union est issu M. Edmond de Cazalès, qui eut l'honneur d'avoir pour parrain le fameux Edmond Burke, et qui occupe une place remarquable parmi les écrivains de la presse périodique. P. L.—T.

ROQUEFORT (JEAN-BAPTISTE-BONAVENTURE OU BONIFACE), musicien, antiquaire et philologue, est un de ces personnages dont on ne peut parler sans en dire du bien et du mal, parce qu'il offrait un bon et un mauvais côté. Il naquit le 15 octobre 1777, suivant tous les biographes qui se sont copiés les uns les autres, excepté le *Dictionnaire des musiciens*, qui le fait naître en 1778; mais un seul nous apprend que ce fut à Mons, dans le Hainaut, et encore ne semble-t-il pas l'affirmer; car il dit que le père de Roquefort était chef d'une riche maison de librairie à Lyon. La *Biographie des hommes vivants*, la *Biographie portative des contemporains*, et la *France littéraire* de M. Quérard, assurent que c'était un riche propriétaire de Saint-Domingue. Roquefort le père pouvait bien être l'un et l'autre; mais il est certain qu'il était roturier, et que si son fils, qui depuis prit le *de*, naquit à Mons, ce fut parce que sa mère y accoucha dans un voyage. Roquefort a d'ailleurs été toujours regardé comme Lyonnais. C'est au grand col-